

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 24 (1997)
Heft: 3

Artikel: La Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale : scène théâtrale partagée entre résistance et adaptation
Autor: Käser-Leisibach, Ursula / Stutz, Hans / Stern, Martin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale

Scène théâtrale partagée entre résistance et adaptation

Entre la Suisse et l'Allemagne nazie, les frontières étaient perméables, dans le domaine culturel également. Tels sont les premiers résultats d'une étude de l'Université de Bâle soutenue par le Fonds national suisse.

Durant les années trente et pendant la Deuxième Guerre mondiale, le paysage théâtral suisse est très varié. Outre les scènes professionnelles des grandes villes, on recense un grand nombre de scènes populaires et de groupes d'amateurs. Le public est avant tout friand de pièces légères: de 1935 à 1950, les deux grands succès suisses joués dans les théâtres municipaux furent «Gilberte de Courgenay» de Bolo Mägli et l'adaptation scénique du roman «Via Mala» de John Knittel.

Les drames historiques eux aussi connaissent un certain succès. Les rares oeuvres contemporaines et critiques sont soit écartées des scènes par prudence, soit rejetées par un public qui, préférant oublier ses soucis quotidiens,

n'appréciait guère – à côté des œuvres du répertoire classique – que les divertissements.

Du théâtre suisse!

Depuis leur fondation, les grands théâtres suisses alémaniques sont, sans exception ou presque, dirigés par des étrangers. Les acteurs suisses sont peu présents, et encore moins les œuvres dramatiques suisses mûres pour la scène. Depuis 1930, des voix toujours plus nombreuses exigent une meilleure prise en compte des acteurs, des directeurs et des dramaturges suisses. Face à la menace des idéologies étrangères, on demande au théâtre de participer lui aussi au rassemblement national par l'esprit. Ces intérêts sont aussi matériels: beaucoup craignent la concurrence du puissant Reich allemand.

Pourtant, les pièces dramatiques en dialecte, auparavant dédaignées, obtiennent la faveur grandissante du public. A l'Exposition nationale de 1939 à Zurich, des troupes d'amateurs jouent plusieurs douzaines de pièces en «Schwyzerdütsch».

mandes pour vivre. A l'instar de professeurs et d'écrivains suisses, certains auteurs de théâtre mettent très longtemps à constater que les nazis ont placé l'activité culturelle entièrement sous leur coupe.

Sur les scènes allemandes

Le Suisse Jakob Schaffner fait partie de ceux qui ont sympathisé ouvertement avec les nazis. Les drames de ce sociétaire de la «Reichsschrifttumskammer» ont été joués en Allemagne jusqu'en 1943. Rudolf Joho demeura directeur de théâtre à Braunschweig jusqu'en 1944. En janvier 1942, la «Via Mala» de Knittel est jouée pour la cinquantième fois à guichets fermés à Munich. Quant aux compositeurs Othmar Schoeck et Heinrich Sutermeister, ils autorisent les premières de leurs opéras en Allemagne nazie jusqu'en 1943. Beaucoup d'acteurs et d'actrices suisses installés en Allemagne ne retournent au pays qu'après la fermeture des théâtres allemands en septembre 1944.

Ursula Käser-Leisibach, Martin Stern et Hans Amstutz



Des compositeurs suisses, tels que Othmar Schoeck et Heinrich Sutermeister (ici au piano) ont fait monter leurs opéras en Allemagne nazie jusqu'en 1943. (Photo d'archive)

Résistance par les frontistes

En raison de la neutralité de la Suisse, les contacts avec l'Allemagne nazie sont poursuivis, tant sur le plan économique que culturel. Dans le domaine du théâtre, ces échanges engendrent des tensions. Les étrangers réfugiés en Suisse tentent – dans la mesure où leur permis de travail les y autorise – de défendre sur scène les valeurs de la démocratie, de la liberté et de la tolérance. Ils sont vertement critiqués par les frontistes et les observateurs envoyés par l'ambassade d'Allemagne.

Les pièces au caractère national-socialiste affirmé ne sont pas jouées en Suisse, mais beaucoup de professionnels suisses continuent d'être actifs en Allemagne. En 1933, une première vague de ces émigrés retourne s'installer en Suisse, même si beaucoup d'entre eux restent tributaires des scènes alle-

La première étude complète

L'équipe de recherche bâloise – deux germanistes, le professeur Martin Stern et Hans Amstutz, et l'historienne Ursula Käser-Leisibach – a réalisé la première étude complète des œuvres dramatiques jouées en Suisse alémanique de 1930 à 1950, soit un total de 350 pièces de théâtre environ. Les trois spécialistes ont analysé les mises en scène, fait le tour des fêtes et des concours, et étudié les groupes de théâtre amateur. Ils ont également enquêté sur la réception des œuvres théâtrales via un choix de critiques de presse et de sources historiques. Ce projet a bénéficié du soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Une publication assortie de registres et de statistiques est prévue pour 1998.